

Les ados sont accros au portable, même en classe

Les enseignants s'accordent à dire que de plus en plus d'élèves se laissent distraire par des messages qui leur arrivent sur leur portable. Un phénomène amplifié par l'avènement des smartphones.



«On sent les élèves distraits en classe, on perçoit qu'ils ont le souci permanent de manquer quelque chose, un message, une conversation...», s'inquiète Pierre-Alain Brand, enseignant depuis quarante ans au lycée Jean-Piaget, à Neuchâtel. La cause? Les téléphones portables que les étudiants prennent le soin de positionner sur «silencieux» pendant les cours, en se gardant bien d'éteindre le vibreur... Alors dès qu'un message fait irruption en pleine révision d'allemand ou pendant une explication de texte, ils sont plus ou moins nombreux à le lire illico et y répondre... Discrètement, évidemment, car c'est défendu et sanctionné le cas échéant. Un problème bénin? «Malheureusement pas, constate Pierre-Alain Brand. L'appareil perturbe la concentration des étudiants, leur fait perdre le fil des leçons. Surtout que le phénomène s'est amplifié avec la prolifération des smartphones et des messageries gratuites. »

A portée de main

Daphné, 16 ans, aurait de la peine à le contredire, elle qui jette régulièrement un coup d'œil sur son téléphone portable, placé à portée de main dans son sac. Pendant les leçons, elle répond aux messages qu'elle reçoit, qui sont «clairement inutiles, avoue-t-elle. C'est souvent des bêtises!» La demoiselle reconnaît que ces échanges la déconcentrent et que la sanction (une heure d'arrêt) n'est pas dissuasive: «C'est comme fumer un joint, il faut être discret, sinon on se fait choper!» Une tendance confirmée par un sondage de l'institut français Sofres auprès d'élèves de 12 à 17 ans, qui révèle que 54% d'entre eux reçoivent des appels et des messages qui font sonner leur portable pendant une leçon.

Alexandre, étudiant en HES de 21 ans, utilise son smartphone comme calculatrice durant les cours et en profite pour consulter ses messages – ouvertement si le prof est «cool». Son appareil est réglé sur vibreur pour qu'il soit alerté en cas d'appel: «Je veux pouvoir être atteint à tout moment, au cas où un proche doit me joindre d'urgence. » Même si ce n'est encore jamais arrivé... Alexandre l'admet, son appareil le distrait en cours, «mais c'est plus sexy de lire un SMS que d'écouter le prof», ironise-t-il. Lui ne triche pas avec son portable, dit-il, contrairement à quelques camarades qui photographient des données qu'ils consultent en douce pendant les épreuves. Au lycée Denis-de-Rougement, à Neuchâtel, c'est justement l'utilisation du smartphone comme feuille de triche qui préoccupe la direction. Celle-ci a d'ailleurs mandaté un groupe de travail pour y remédier.

Tandis que les enseignants s'efforcent d'éduquer leurs élèves en expliquant les méfaits du smartphone en classe, qu'en est-il des parents? Au mieux, ils sont conscients de la chose parce qu'ils reçoivent des SMS de leur progéniture pendant les cours. Au pire, ils l'ignorent, comme cette mère d'ado qui tombait des nues en apprenant, lors d'une soirée des parents à l'école, que beaucoup d'élèves consultaient leur smartphone en classe. «Je pensais naïvement qu'ils éteignaient tous leur portable avant le début des leçons! J'en ai ensuite discuté avec ma fille – qui a admis envoyer des messages pendant certains cours – et elle a conclu d'elle-même que c'était problématique pour le suivi, surtout qu'elle avait de mauvaises moyennes. »

«Certains s'isolent pour jouer»

Blaise Richard, directeur du Gymnase de la Cité, à Lausanne, observe un autre effet collatéral: «L'appareil est parfois un fardeau pour l'élève: au lieu de discuter avec ses camarades, il se sent obligé de le consulter en permanence, c'est dommage!» Pierre-Alain Brand le constate également: «Certains jeunes s'isolent pendant les récréations pour jouer au Trivial Pursuit et à d'autres jeux sur leur iPhone. Ils se coupent ainsi de leurs camarades, vivent une fiction au détriment des liens sociaux réels!» Mais l'enseignant précise, non sans soulagement, que le

problème s'estompe avec l'âge. Si les étudiants de 1re année au lycée sont très «accros» à leur téléphone en classe, ceux de 2e le sont déjà moins et les 3e plus du tout...

<http://www.lematin.ch/>